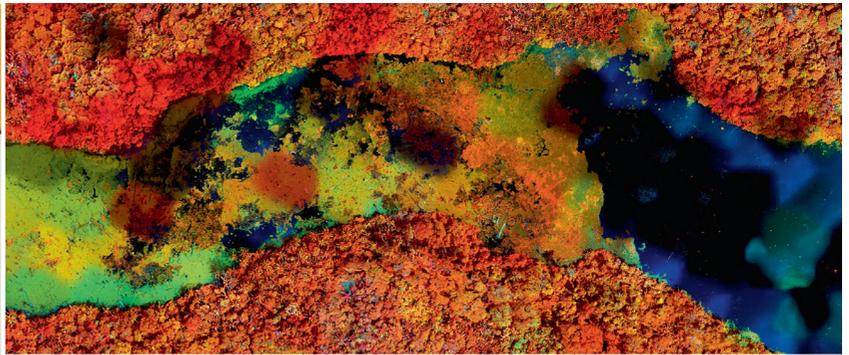
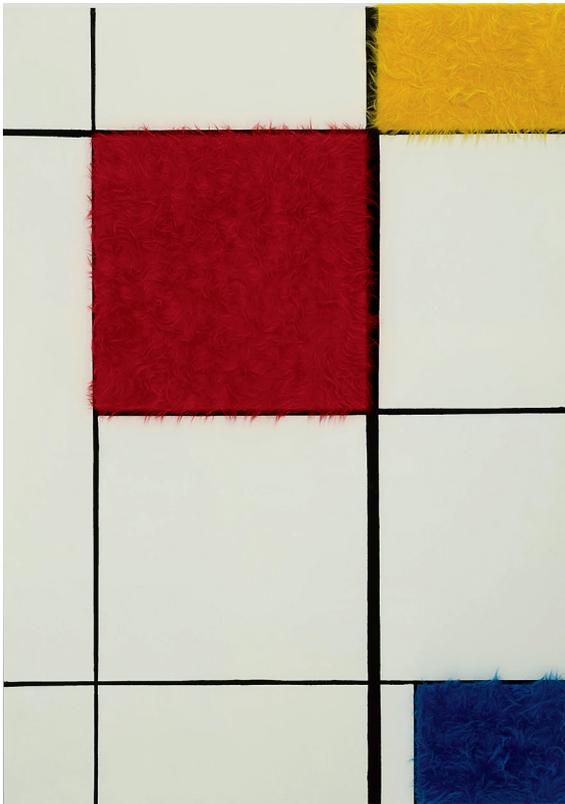


La galerie

Par Carole Kittner



CHROMATIQUE

Richard Mosse,
Inudated Forest,
Rio Xingu, 2021,
impression
pigmentaire.

(À gauche) Sylvie
Fleury, *Mondrian*, 1992,
fausse fourrure et huile
sur toile.

(À droite) Olivier
Varenne, galeriste et
curateur genevois.



Art nomade et insaisissable

C'est au quartier des Bains à Genève qu'**Olivier Varenne** vient de poser ses valises pour notre plus grand bonheur.

UNE TORNADE. Une de celles qui vous emportent avec son enthousiasme et sa passion pour l'art. C'est l'effet qu'opère une première rencontre avec le galeriste et curateur genevois Olivier Varenne. Même s'il vient tout juste d'ouvrir deux superbes espaces, le 37 et le 39 de la rue des Bains, redonnant vie à ceux de Pierre Huber et Laurence Bernard, il ne s'installe jamais quelque part bien longtemps.

Son téléphone sonne. Un appel important. Il part et revient avec son chien au tempérament vif. Le temps est compté. Il faut dire que demain, Olivier s'envole vers l'Australie, plus particulièrement la Tasmanie et son fabuleux MONA (Museum of Old and New Art). Il accompagne son fondateur, David Walsh, depuis l'ouverture du musée en 2006, dans ses projets les plus fous. À l'affiche: l'exposition du plasticien argentin Tomás Saraceno qu'il a co-curaté avec Emma Pike. Mais revenons à Genève,

où ce fils du grand marchand d'art Daniel Varenne a toujours gravité dans ce monde. «J'avais vraiment envie de créer un lieu de rencontres, un point de contact avec les Genevois, dans un lieu transversal.»

Adieu les vitres opaques et l'effet *white cube*. Une gigantesque table en marbre a pris ses quartiers au centre du premier espace. «Il a fallu quatre personnes pour la transporter, elle est d'une lourdeur effroyable. Nous nous y attablions enfants.»

Comme à la maison

«J'ai toujours collectionné des livres d'art et j'aime partager. Même lorsque je vivais à Londres, dans un loft.» Recréer une ambiance cosy d'appartement, c'est ce que Varenne, qui recevait jusqu'ici chez lui à Genève, souhaite. «J'aimerais que les deux espaces cohabitent.» Il présente deux expositions à la fois, dédiées aux marchés premier et second. Olivier a par exemple remis l'artiste américain Gregory Masurovsky sur le devant de la scène. Cet artiste sous-es-

timé n'a plus été montré depuis sa disparition il y a 14 ans.

En ce moment, c'est le photographe irlandais Richard Mosse que la galerie expose avec des croquis de Christo, autour de son projet d'emballage du Jet d'Eau qui n'a jamais vu le jour. «Mon souhait est de faire venir ces talents, lorsque c'est possible.» Richard Mosse viendra s'exprimer, comme Vladimir Yavachev, le neveu de Christo.» Et puis, il y a aussi la *Little Art Window* à Gstaad, où Varenne montre un nouvel artiste contemporain environ trois fois par an. Chiharu Shiota, la prolifique artiste japonaise, y est actuellement à l'honneur.

Dans la tête d'Olivier Varenne, les choses vont vite. Des projets et des idées fusent! Sa curiosité insatiable, il l'assouvit en créant des passerelles entre les artistes et en défrichant des talents. Qu'elle se rattache au rôle de curateur ou de marchand, sa vision esthétique est d'un éclectisme aussi pointu que rare. Il collabore avec des galeries et des fondations, comme pour le *Flying Dragon* de Calder exposé sur la Place Vendôme en marge de la Fiac en 2021. Son rêve? «Organiser une belle exposition autour de Pablo Picasso. Il reste le plus grand.» ■